

QUI ONT ECRIT L'HISTOIRE. 235

chronologique, par une faute d'impression) *Frédegair*, dis-je, nous assure que le roi *Clotaire*, prince très-pieux, très-craignant DIEU, humain, patient et débonnaire, fit promener la reine *Brunchaut* sur un chameau autour de son camp; ensuite la fit attacher par les cheveux, par un bras et par une jambe à la queue d'une cavale indomptée, qui la traîna vivante sur les chemins, lui fracassa la tête sur les cailloux et la mit en pièces; après quoi elle fut brûlée et réduite en cendres. Ce chameau, cette cavale indomptée, une reine de quatre-vingts ans attachée par les cheveux et par un pied à la queue de cette cavale, ne sont pas des choses bien communes.

Il est peut-être difficile que le peu de cheveux d'une femme de cet âge puissent tenir à une queue, et qu'on soit lié à la fois à cette queue par les cheveux et par un pied. Et comment eut-on la pieuse attention d'inhumer *Brunchaut*, dans un tombeau à Autun, après l'avoir brûlée dans un camp? les moines *Frédegair* et *Aimoin* le disent; mais ces moines font-ils des *de Thou* et des *Humes*?

Il y a un autre tombeau érigé à cette reine au quinzième siècle dans l'abbaye de St Martin-d'Autun qu'elle avait fondée. On a trouvé dans ce sépulcre un reste d'éperon. C'était, dit-on, l'éperon que l'on mit aux flancs de la cavale indomptée. C'est dommage qu'on n'y ait pas trouvé aussi la corne du chameau sur lequel on avait fait monter la reine. N'est-il pas possible que cet éperon y ait été mis par inadvertance, ou plutôt par honneur? Car, au quinzième siècle, un éperon doré était une grande